

	Béchu Jacques : Né le 24-08-1849 à Plouzévédé ; 1873, prêtre et vicaire à Saint-Urbain ; 1875, vicaire à Châteauneuf-du-Faou ; 1889, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ; 1896, curé doyen d'Arzano ; 1917, hors diocèse ; 1918, chapelain de la Miséricorde à Landerneau ; décédé le 5-07-1926. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1926 p. 522-523.
--	---

M. Jacques Béchu naquit à Plouzévédé en 1849. Il fit ses études au collège de Saint-Pol-de-Léon, puis au Grand Séminaire de Quimper. Ordonné prêtre le 10 août 1873, il fut donné comme auxiliaire à M. Fénoux, recteur de Saint-Urbain. Il resta dans ce poste 22 mois, jusqu'à la mort de M. Fénoux, puis l'administration diocésaine le nomma vicaire à Châteauneuf-du-Faou, où son souvenir est encore bien vivant. En 1889, on lui confia la paroisse de Saint-Jean -du -Doigt et en 1896, celle d'Arzano.

Dans tous les postes qu'il a occupés, M. Béchu a laissé le souvenir d'un prêtre pieux et tout à son devoir. Il était régulier comme un séminariste. Dès la première heure on le voyait se rendre à l'église pour faire sa méditation et entendre les confessions. C'était son ministère de prédilection ; il s'y appliquait avec une douce joie. Tant que ses forces le lui permirent, il prêta généreusement son concours, toujours très apprécié, pour les missions paroissiales et les retraites de Tertiaires à Lesneven ; il était lui-même fervent tertiaire de Saint- François.

En 1917, sa mauvaise santé, altérée depuis longtemps et qu'aggrava de plus en plus le surcroît de fatigues occasionnées par la guerre, obligea le bon curé d'Arzano à résigner ses fonctions. Après un court séjour à l'Hôtel Dieu de Sain- François de Morlaix, il devint chapelain des Religieuses gardes-malades de la Miséricorde à landerneau. En juillet 1925, M. Béchu perdit presque complètement la vue ; il obtint un indult lui permettant de dire la messe de *beata* ou de *Requiem* ; mais son état de faiblesse s'accroissant de plus en plus, il ne put en profiter un seul jour, ce qui lui fut extrêmement pénible. Il ne lui resta plus que la consolation d'aider ses confrères du ministère de ses prières et de ses souffrances qu'il supportait avec une patience et une résignation édifiantes. Le 5 juillet, il rendit sa belle âme à Dieu ; le surlendemain, eurent lieu ses obsèques auxquelles assistèrent 32 prêtres ; l'inhumation eut lieu au cimetière de landerneau.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1926, p. 522